

neur et qui a contribué à augmenter d'une façon considérable la valeur de nos terres et de nos biens-fonds

2. Développement de l'enseignement primaire.

— Nous rappelant que "l'instruction est l'ornement du riche et la richesse du pauvre", nous avons promis de donner une attention spéciale à l'école primaire et nous avons la satisfaction de n'avoir rien négligé pour la rendre de plus en plus effective. Qui oserait prétendre que, depuis une quinzaine d'années, l'enseignement primaire n'a pas subi une transformation radicale ?

Parcourez notre province et regardez, jusque dans les paroisses les plus modestes, les écoles attrayantes et hygiéniques tout à la fois que la population y a construites à grands frais. Pénétrez dans les écoles, écoutez la leçon du maître ou de la maîtresse, interrogez les enfants et vous aurez vite acquis la certitude qu'il y a progrès, progrès rapide et constant. C'est ce que "La Patrie" constatait, lorsqu'elle disait, le 14 juin 1918 : " Dans le domaine de l'éducation, après les progrès accomplis depuis quinze ou vingt ans, nos écoles primaires peuvent assurément souffrir la comparaison avec celles des autres provinces, sans excepter l'Ontario, réputée la plus progressive ".

Mais ce n'est pas seulement à l'école primaire que nous avons donné une attention suivie. Nous nous sommes également intéressés aux écoles élémentaires, modèles et académiques. Nous sommes généreusement venus en aide aux écoles pauvres ; nous avons accordé des primes aux municipalités les plus méritantes ; nous avons rendu l'inspection des écoles plus efficace ; nous avons encouragé la construction d'académies pour garçons ; nous avons subventionné les municipalités qui confiaient à des maîtres la direction de leurs écoles ; nous avons aidé les écoles du soir, les écoles de coupe et de couture ainsi que les écoles d'arts et de manufactures ; nous avons considérablement augmenté la subvention annuelle des universités ; nous avons fondé une école forestière, une école d'arpentage. Bref, de